

Pause insolite

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage, et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ». Cette voix masculine qui venait du bout de l'appartement, cette voix affirmée, grave et surprenante, piqua sa curiosité et elle décida d'entrer. Elle arriverait en retard au 5^{ème} mais tant pis.

— Avancez-vous, j'ai les mains dans la pâte, je vais en mettre partout ! Je suis dans la cuisine, au bout du couloir, à gauche !

De plus en plus intriguée, sa mallette de médecin à la main, elle parcourut le long couloir rendu étroit tant il était encombré de chaque côté par un fatras hétéroclite : une véritable caverne d'Ali Baba. L'appartement devait être vaste car le trajet lui parut interminable. Elle atteignit enfin la cuisine.

— Bonjour, vous en avez mis du temps ! allez ! Déshabillez-vous et donnez-moi un coup de main.

Elle posa sa sacoche, et prit le temps d'observer le géant qui se tenait devant elle. Un colosse, en jean et tee-shirt sur lesquels il avait enfilé un tablier de cuisine à motifs fleuris bordé de petits volants. Ses bras musclés couverts de farine pétrissaient une grosse boule de pâte. De la farine, il en avait aussi sur le visage, sur la moustache, et même dans les cheveux qui devaient être noirs au départ.

— Nous ne sommes pas en avance, retroussiez-vous les manches, il est déjà presque neuf heures !

Elle se taisait, et l'homme n'avait pas l'air de s'en étonner. Par contre, de la voir là, au milieu de sa cuisine, l'air désorienté et peu prompt à se mettre à l'ouvrage le perturbait sans doute car il reprit immédiatement d'un ton ferme :

— Nous n'avons pas de temps à perdre. Ils seront là à onze heures, j'ai reçu un dernier message tout à l'heure.

Tout en parlant, il pétrissait, surveillait sur le fourneau un mélange doré qui ressemblait à une compote de pommes, et jetait un œil sur le coucou bancal accroché au mur et qui n'allait pas tarder à s'exprimer. Elle ôta son manteau et le posa sur une chaise éloignée de la table, les autres ayant bénéficié de généreuses projections de farine.

Elle pensa que cela sentait bon dans cette cuisine et que les dernières heures qu'elle venait de passer lui avaient fait oublier la douceur d'un foyer. Le temps tout à coup s'était arrêté. En entrant dans cet appartement, elle avait laissé toutes les préoccupations d'une nuit difficile à courir d'un patient à un autre, calmant certaines souffrances, apaisant certains maux, mais hélas pas tous. Au cinquième étage, elle savait déjà ce qui l'attendait, Madame Lefranc avait fait une nouvelle chute, plus aucun traitement n'avait d'effet sur elle. Retarder son arrivée équivalait à repousser l'annonce d'un diagnostic qui serait douloureux à entendre pour sa patiente. Elle s'octroya quelques instants imprévus dans ce contexte insolite.

Il leva la tête vers l'horloge : l'oiseau venait de sortir et exprimait neuf « coucous » tonitruants. Les mains toujours couvertes de farine, l'homme la regarda d'un air interrogatif :

— Qu'est-ce-que vous attendez ? Prenez la tourtière, là, derrière vous et aidez-moi à terminer cette tarte. Pendant qu'elle cuira, nous ferons le tour du propriétaire. Vous me direz ce que vous en pensez, ça va vous plaire ! allez, je mets la pâte, vous versez la compote, là, sur le feu, elle est prête.

Malgré sa stature il évoluait dans sa cuisine exigüe avec une sorte de grâce. Elle était là depuis au moins dix minutes et n'avait toujours rien dit. Il ne semblait pas s'en être aperçu. Comme cela lui avait été demandé, elle versa le contenu de la casserole dans la tourtière. La compote onctueuse se répandit sur le fond de tarte, dégageant dans l'atmosphère une délicieuse odeur de fruit caramélisé et de vanille de Madagascar. Elle n'avait rien avalé depuis des heures et la préparation la fit saliver. L'instant fut bref car immédiatement après il attrapa la tarte et la glissa dans le four.

— Nous avons trente minutes, venez.

Ils quittèrent la cuisine qui avait des airs de Bérézina, traversèrent le couloir et entrèrent dans une salle à manger assez grande contrastant totalement avec ce qu'elle avait pu apercevoir jusqu'à présent : au centre de la pièce méticuleusement rangée et astiquée était dressée une table pour quatre personnes. Sur une nappe immaculée étaient disposées quatre assiettes plates

garnies de serviettes brodées et entourées de couverts en argent, quatre verres ; au centre trônait un bouquet de pivoines offrant à l'ensemble un délicieux air de printemps.

— Venez, je vous montre la suite.

Ils repassèrent par le couloir encombré pour pénétrer dans une vaste chambre qui devait être celle d'un jeune garçon. Sur les murs bleus, des affiches représentant de célèbres équipes de football ; devant la fenêtre, une table de travail peinte en bleu, avec sa chaise assortie ; près de la table, une étagère bleue sur laquelle étaient empilés des jeux de société et quelques livres de la bibliothèque verte ; contre le mur, un lit garni d'une couette épaisse décorée de motifs Pokémon sur fond bleu...

— Qu'est-ce-que vous en pensez ? C'est pas mal hein ? C'est la chambre de Ryan, il aime le bleu Ryan, il me l'a dit l'autre jour, au téléphone. Venez, avancez, je vais vous montrer celle de Mélodie, vous allez adorer, elle est toute en rose.

Ils retraversèrent le couloir en enjambant quelques cartons avant d'entrer dans une véritable bonbonnière : le petit boudoir dégageait un parfum de guimauve, de sucre candi, de fraise Tagada. Sur les murs roses, des posters de princesses Disney, près de la fenêtre, un bureau peint en rose et son petit fauteuil ; à côté du bureau, un berceau rempli de poupées ; contre le mur, un lit couvert d'une couette rose à volants vaporeux...

Elle se demanda où pouvaient bien être les occupants de ces deux chambres aussi bien rangées, mais il ne lui laissa pas le temps de poser la question.

— Mélodie s'y plaira, vous ne croyez pas ? Sans écouter davantage une éventuelle réponse, il poursuivit :

— Retournons dans la cuisine, la tarte sera bientôt cuite, je vous raconterai le menu et nous causerons des derniers détails. Suivez-moi ; oh, je sais ce que vous pensez, le couloir est un peu en désordre. Mais c'est tout à fait provisoire, c'est à cause des travaux, je n'ai terminé qu'hier. Vous repasserez la semaine prochaine, ce sera nickel.

Elle le suivit une fois encore à travers le couloir au milieu du joyeux désordre qu'offrait ce long espace polyvalent. Tout en avançant il parlait :

— Je ne les ai pas vus depuis six mois, tout ça à cause d'un appartement, c'est inhumain. Je sais bien que vous n'y êtes pour rien comme vous me l'avez dit au téléphone, c'est la juge et mon ex-femme aussi, sans doute : une chambre pour chacun, et des espaces communs de

dimensions normales, qu'elle m'a dit. C'est vrai que je vivais dans un 25m², mais j'avais pas les moyens moi, vous comprenez ? Maintenant c'est différent, j'ai un CDI et un bel appartement vous ne trouvez pas ? Les travaux, j'ai tout fait tout seul et j'ai même appris à cuisiner ! Pour midi il y a des œufs mimosa, des pâtes à la bolognaise et de la tarte aux pommes. Un vrai menu de gala pour des enfants non ?

Ils venaient d'entrer à nouveau dans la cuisine. En lui tendant une chaise, il reprit :

— Je les aurai une semaine sur deux, une vraie garde alternée, selon votre rapport après la visite bien sûr. Mais, votre rapport... Enfin... Y a plus de problème maintenant n'est-ce-pas ? Ouh ! la tarte, elle est cuite, attendez une minute, je la sors et je vous écoute. Encore une chose, j'ai mis un couvert de plus, comme ça, à midi, vous pourrez déjeuner avec nous et vous verrez comme je cuisine bien.

Il plia un torchon en quatre et l'utilisa pour sortir le gâteau fumant du four et le poser sur un dessous de plat au milieu de la table. Assise sur la chaise qu'il lui avait tendue, elle leva la tête pour regarder ce géant en tablier de soubrette, son torchon à la main, tellement touchant. Elle ne savait que dire, si ce n'est qu'il était temps pour elle de quitter cet endroit et de rejoindre au plus vite le cinquième étage, porte gauche, où elle était attendue.

— Dites-moi, après ce que je vous ai montré, la garde alternée...

Alors seulement, elle ouvrit la bouche :

— Moi je vous l'accorde sans retenue, mais... je ne suis pas habilitée...

— Comment ça pas habilitée ? Qu'est-ce-que c'est que cette histoire ? On m'envoie une assistante sociale qui n'est pas habilitée ?

— C'est que...

— C'est que quoi encore ?

Il parlait tout à coup très fort et elle semblait voir son regard s'embuer. Aussi se leva-t-elle et dit, en posant sa main fluette sur le bras costaud :

— Je ne suis pas assistante sociale, je me suis seulement trompée d'étage et vous m'avez invitée à entrer et...

Elle fut interrompue par trois coups intempestifs donnés sur la porte d'entrée de l'appartement. Il quitta la cuisine pour aller ouvrir. Elle entendit :

— Bonjour Monsieur Champion. Je suis Christelle Colombe, votre assistante sociale, nous nous sommes parlé plusieurs fois au téléphone et je passais vous rencontrer avant l'arrivée de vos enfants pour faire le point. Cela sent bon chez vous !

Seule dans la cuisine, elle enfila son manteau et attrapa sa mallette avant de prendre la direction de la sortie. Elle ne les croisa pas dans le couloir, il avait dû l'oublier et avait commencé la visite par les chambres des enfants. Avant de sortir, elle tendit l'oreille, simplement pour entendre la voix de l'assistante sociale et se faire une idée. Celle-ci lui parut douce et bienveillante, un heureux présage... Elle referma délicatement derrière elle et rejoignit l'escalier qui menait au cinquième. Elle frappa à la porte de gauche qui était entr'ouverte. Au moment où elle la poussait elle entendit : « Enfin ! Je vous attendais ! »